

CHAUNU, Pierre, professeur de lettres et sciences humaines à Caen, *L'Amérique et les Amériques, de la préhistoire à nos jours*. Coll. Destins du Monde. Armand Colin Éditeur, 1965. Planches en couleur, planches en noir, figures, cartes, graphiques.

Léo-Paul Desrosiers

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302445ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers, L.-P. (1965). Compte rendu de [CHAUNU, Pierre, professeur de lettres et sciences humaines à Caen, *L'Amérique et les Amériques, de la préhistoire à nos jours*. Coll. Destins du Monde. Armand Colin Éditeur, 1965. Planches en couleur, planches en noir, figures, cartes, graphiques.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 129–130.
<https://doi.org/10.7202/302445ar>

LIVRES ET REVUES

CHAUNU, Pierre, professeur de lettres et sciences humaines à Caen, *L'Amérique et les Amériques, de la préhistoire à nos jours*. Coll. Destins du Monde. Editeur, Armand Colin, 1965. Planches en couleur, planches en noir, figures, cartes, graphiques.

Ecrire ainsi l'histoire des pays de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, en un seul tome, est certainement une entreprise gigantesque. La matière est immense. La bibliographie complète occuperait tout un volume si l'auteur n'avait pas jugé à propos de l'abréger et de se contenter des livres principaux.

On constate tout de suite que pour aboutir à un résultat, il faut s'enfermer dans des conditions bien exigeantes. Se réduire au principal, ne jamais s'attarder dans les détails et les explications. Ne rien consacrer à la littérature et adopter les phrases remplies de sens. Ne pas s'arrêter aux événements, mais dégager leur leçon générale, leur signification. Construire sans fin des synthèses. Tâche difficile en elle-même, mais rendue plus ardue encore par le fait que si l'histoire de quelques-uns des pays en cause est très avancée pour certaines périodes, elle ne l'est pas pour d'autres pays et d'autres périodes, de sorte que les fondations sont branlantes et manquent parfois de solidité. Certaines contrées aussi sont importantes, d'autres, le sont moins, et alors l'espace consacré à ces dernières n'est pas considérable et il faudra condenser et comprimer. Car il s'agit bien de cinq siècles d'histoire et de 30.000 à 40.000 ans de préhistoire.

L'A. a bien vu les difficultés. Il en parle dans son bref avant-propos: "D'où la nécessité d'une synthèse difficile mais nécessaire, d'un accord entre ces connaissances inégales, entre ces passés inégalement connus et inégalement importants. Le plus malaisé sera de tenir la balance en son juste équilibre entre une histoire nord-américaine connue avec précision et un passé ibéro-américain où tant de lacunes nous déconcertent encore."

Malgré ces obstacles, l'A. a dressé ce gros ouvrage où le curieux et même l'historien, trouveront les linéaments principaux de l'histoire des pays des deux Amériques; et aussi des vues, des notions, des résumés parfois curieux et intéressants. Non pas qu'ils nous donnent complète satisfaction, qu'ils n'excitent parfois le doute.

Naturellement, les paragraphes, les lignes consacrés au Canada ne nous plaisent guère. On s'attendait à plus et à mieux d'un "cousin" qui devrait nous connaître plus intimement. Ainsi, dans un passage de la page 151 où M. Chaunu dit que l'emplacement de la colonie française a été mal choisi, que le système des seigneuries était mal adapté, que l'exclusion des Huguenots a empêché le peuplement, que l'implantation des Jésuites "est la principale cause de l'échec à long terme d'une Amérique française", on saisit que l'A. a tourné autour de la véritable explication sans la découvrir. Car la cause principale, c'est l'indifférence fondamentale de la monarchie française envers une colonisation américaine, indifférence que n'ont pu dissiper les innombrables rapports des coloniaux sur l'étendue et la richesse du continent. C'est elle qui a biaisé toute l'affaire. Champlain l'explique à fond quand il dit pourquoi il a choisi Québec et non pas un point de la côte de l'Atlantique. Il fallait un coin non exposé aux coups de mains anglais, fertile en pelleteries pour intéresser des compagnies qui feraient le travail de la Couronne et supporteraient le faix de la fondation. Tout s'est constitué chez nous en fonction de cette apathie qui a duré, irrémédiable, tout est resté petit; et le climat, les guerres ont fait le reste. Au fond que trouvons-nous? La France, puissance continentale, et l'Angleterre, puissance maritime.

La fondation de Montréal n'est pas mieux comprise. "Montréal est fondée en 1642... Assurer les bases alimentaires des coureurs des bois qui font la traite des peaux, telle est son ambition." Ici, nous avons une véritable caricature tant l'A. s'éloigne de la réalité. Il ne semble rien connaître de la vague mystique du 17ème siècle qui explique tant de choses.

Ces lignes malencontreuses qui s'expliquent sans doute par un manque de renseignements sont bien de nature à nous enlever toute confiance dans l'ouvrage. Nous espérons qu'elles sont exceptionnelles et que l'histoire de tous ces pays que nous lisons n'est pas continuellement déformée de la même façon.

L'histoire de la préhistoire américaine, que l'on connaît si mal, est aussi pas mal négligée. En ces dernières années on en a approfondi beaucoup de chapitres. Les découvertes ont été substantielles. De nombreuses civilisations indiennes ont précédé l'arrivée des blancs. Quelques-unes ne manquaient pas de grandeur. De tout cela, il ne reste évidemment que des bribes dans l'ouvrage de M. Chaunu.

LÉO-PAUL DESROSIERS